

56. René Dubos, «The Predicament of Man». *Science Policy News*, vol. 2, n° 6, mai 1971, p. 65.
57. John Cornwell, «Is the Mediterranean Dying?» *The New York Times Magazine*, 21 fév. 1971.
58. Thor Heyerdahl, «The Voyage of the Ra II», *National Geographic*, janvier 1971, p. 55.
59. Éditorial, «Man the Polluter», *New York Times*, 23 juillet 1969.
60. Débats du Sénat, rapport officiel (Hansard), 23 octobre 1969.
61. «Spills of Alaskan crude [oil] could shatter Arctic ecology», *New Scientist*, 24 décembre 1970, p. 538.
62. Philip Winslow, «Fabled St. Lawrence River, 'an open sewer'», *Montreal Star*, samedi, 27 septembre 1969.
63. Cité par Nigel Calder, *Technopolis, Social Control of the Uses of Science*, MacGibbon and Kee, Londres, 1969, p. 182.
64. «Mercury-treated seed poisons partridge, Alberta bans hunting», *Globe and Mail*, 30 octobre 1969.
65. Le 22 février 1970, le programme de télévision CTV «W5» présentait un débat portant sur le traitement des graines au méthyle de mercure; on y a fait voir, à l'aide de dessins, l'effet qu'exerce ce produit sur les êtres humains et sur les oiseaux. On a prétendu que le pourcentage de mercure que contenaient certains faisans et certaines gélinottes de l'Alberta équivalait à cinq fois le degré permis. Quelqu'un a insinué que le gouvernement albertain ignorait le danger que présente le méthyle de mercure; toutefois, un expert suédois en pollution a déclaré à notre Comité que le méthyle de mercure était «un composé chimique particulièrement dangereux.» Un chercheur universitaire affirmait à ce programme que la Suède avait interdit depuis quatre ans l'usage du méthyle de mercure et il ajoutait: «Ce qui manque au Canada c'est un mécanisme qui pourrait combler le vide et appliquer les connaissances acquises.»
66. Peter and Katherine Montague, «Mercury: How Much Are We Eating?», *Saturday Review*, 6 février 1971, pp. 50-54.
67. Ce chiffre de 100 paraîtra peut-être exagéré à ceux qui ont lu les comptes rendus du Symposium organisé en février 1971 sous l'égide de la Société Royale du Canada, sur le sujet, *Mercury in Man's Environment*. L'orateur chargé du discours d'introduction à ce Symposium, W. E. Lewis, d'AECL, a donné un aperçu historique des dangers du mercure et il a laissé entendre que 52 malades japonais avaient été traités pour la maladie de Minamata et que 3 d'entre eux avaient succombé à cette maladie. Le D^r Lewis a également parlé de «certains de nos écrivains alarmistes de la pollution...»
 Une Conférence d'experts mondiaux de l'environnement a été convoquée au MIT et voici ce que l'on peut relever à la page 137 du compte rendu de cette Conférence, *Man's Impact on the Global Environment* (rapport de l'étude sur les problèmes critiques d'environnement, MIT Press, 1970): «Le Japon a connu 111 cas d'empoisonnement par le mercure (dont 41 ont eu une issue fatale) du fait d'avoir mangé du poisson ou des coquillages provenant de la Baie de Minamata. . . D'autres cas d'empoisonnement (26) ont été signalés à Niigata City, dont 5 morts, attribuées à la même cause.»
68. *Man's Impact on the Global Environment: Assessment and Recommendations for Action*, Étude des problèmes critiques de l'environnement (SCEP), parrainée par le M.I.T., M.I.T. Press, 1970, p. 138.
69. La fréquence de la maladie ouch-ouch (itai itai byo, c'est-à-dire «cela fait mal, cela fait mal!») dans un village japonais est attribuée au riz et au soya cultivés sur place par les habitants et irrigués par des eaux contaminées par le cadmium provenant des déchets d'une mine et d'une usine de métaux lourds situées à proximité. De multiples autres recherches montrent qu'il existe une étroite corrélation entre les maladies des poumons, du cœur, du foie et des reins et le fait d'avoir été contaminé par le cadmium soit par inhalation, soit par ingestion orale. Néanmoins, certains scientifiques et experts en matière d'aliments et de drogues, y compris des Canadiens, demeurent